

L'Examen de conscience. Air de la romance d'Aurélius

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Description & Analyse

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreChanson

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 14 Fonds Queruau-Lamerie.

Information générales

LangueFrançais

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), L'Examen de conscience. Air de la romance d'Aurélius

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/179>

Copier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/10/2018 Dernière modification le 27/01/2022

Examen de Conscience : air de la romance d'Amelia.

Quand j'avais l'âge d'adolescence,
je n'avais point de savoir ce que c'est l'Amour;
De mon amour l'active pétulance
ne souffrait point ^{de l'absence} à me plaindre.
Sous l'innocence la timide innocence,
je n'éprouais ni plainte ni soupçon;
une seule regret, une seule défiance
étaient alors de ne pas résister.

À ces beautés j'étais jadis dévoué;
mon cœur sensible et capotillon léger,
toujours errant, croyant de satisfaction,
se bécotaient avant de se fixer.
Regrets amers ne troublaient point mon âme;
Pourrais-je avoir le moindre regret?
quand la jeunesse entretient une flamme,
près de Chloé ne fait que rêver.
Le sol heureux de l'austère helvétie
a vu briller son premier amour
et sous le ciel brulant de l'Italie
mon cœur se trouva disposant de son jour.
J'aimais encore en France un allié,
j'aimais la gloire et cherchais le plaisir;
à mon sein les plus doux de l'Espagne
sont ceux que l'amour me fit faire obtenir.

mais le  bien chargé mon âme
et la raison peinte sur mon cœur,
le sentiment vint égarer ma flamme
et dissipar une trop longue erreur.
D'amour enor, je reconnais l'empire,
en respectant la sagesse et l'honneur;
et c'est enfin, quand j'ai vu le jour,
que je redonne la plus sincère ardeur.

Où de l'hymen la chaîne fortunée
serait pour moi le comble de bonheur.
plus ne verrais mon âme intimidée,
un feu divin embrâterait mon cœur.
En qui connaît l'objet de ma tendresse,
Chasteté universelle approuve mon transport
et si l'erreur égare une jeunesse,
que la vertu me ramène à bon port.

G. G.

